**Montaigne : lecture linéaire 1 depuis « Ils ont leurs guerres » à « après qu’il est trépassé »**

**Quelques éléments d’introduction :**

Lorsque Montaigne écrit ses Essais de 1571 à 1592, les guerres civiles et religieuses qu’il qualifie d’« imbécilité », en raison de leurs « cruautés inouies » ravagent la France. Parallèlement l’Europe débat du bien fondé et des conséquences des guerres de Conquête qu’elle a menées dans le Nouveau monde, décidée à évangéliser les peuples et notamment les amérindiens jugés barbares. Auteur humaniste dans l’âme, l’essayiste se fait l’écho de ces débats et propose dans « Des Cannibales » ou « Des coches » son point de vue sur cette prétendue barbarie.

**Structure du texte :**

On peut distinguer 3 grands mouvements :

1 – L 1 à 11 « extrême vengeance » : Description des pratiques guerrières honorables de ce peuple

2 – L 11 à 17 « suivre cette-ci » : Mais influence européenne sur ces pratiques et basculement dans la barbarie

3 – L 17 à la fin : Opinion de M et mise en accusation de l’Europe

*Montaigne glisse progressivement d’une description impersonnelle à la manière des ouvrages des géographes à l’expression d’un jugement personnel*

**Projet lecture ou problématique :**

**Phrase 1 :** Le pronom **« ils »** désignent les habitants de la France Antarctique (Brésil) soit les indiens. Après avoir décrit précédemment leur mode de vie, il aborde leurs habitudes guerrières : **champ lexical des armes et du combat**: leurs guerres / armes / arcs/ épées/ épieux. Guerre pratiquée = possiblement défensive (la seule tolérée par Montaigne) : « contre les nations qui sont au-delà de leurs montagnes » 🡪 **critique implicite** des guerres civiles ou des guerres de religion qui deviendra explicite en fin de texte. Avec l’expression **« ils vont tout nus »** M convoque l’image surprenante de la nudité 🡪 costume peu adapté à la circonstance aux yeux d’un Européen. La nudité renvoie à un certain état naturel de ce peuple (longuement développé auparavant), mais suggère aussi qu’ils ne sont pas militaires de profession 🡪 pas accoutumés à se battre. L’adverbe d’intensité « tout » renforce cette idée. La formule restrictive **« ne que »** dans **la proposition participiale** **« n’ayant autres armes que »** va dans le même sens 🡪 ils n’ont pas développé d’art de la guerre, pas d’armes sophistiquées. Pour mieux souligner ces particularités, M recourt à une **comparaison**, comme s’il voulait aider le lecteur à visualiser ce qui est hors de portée de son regard : « « à la mode des langues de nos épieux »

**Phrase 2 : « C’est chose émerveillable »** : **l’adjectif** souligne une certaine admiration de Montaigne, qui peut surprendre lorsqu’on connait son point de vue sur cette activité humaine. 🡪 émerveillable = formé à partir du radical « merveille » qui désigne un fait ou une chose qui étonne par son caractère étrange et extraordinaire, mais qui peut aussi susciter de l’admiration / Le préfixe é indique un changement tandis que le suffixe « able » signifie qui a la possibilité de » = qui a la possibilité de faire passer dans un état d’étonnement admiratif.Pour renchérir sur cette idée M recourt à la **formule emphatique** « c’est … que » qui met en relief l’attribut « chose admirable » en début de phrase. Il ménage ainsi le **paradoxe** à venir : apparente contradiction entre les termes « combats », « meurtre et effusion de sang » et cet adj émerveillable. **Ce paradoxe est renchéri par un jeu sur les sonorités** : **allitérations** en chuintantes {ch] et sifflantes [S] et [z] qui laissent entendre l’admiration et qui contrastent avec une **allitération** en [R] suggérant la violence : « chose », « finissent » // meurtres/ effroi…**Le recours au présent de l’indicatif**, à **valeur itérative** (habitude) ainsi que l’expression « qui ne finissent jamais que comme » signifient une habitude. Loin de condamner ces pratiques, Montaigne salue leur vaillance, leur bravoure : « fermeté de leurs combats» + idée selon laquelle ils ignorent la peur (« effroi »)**.** 🡪 pas militaire de profession mais toutefois combattants efficaces 🡪 ignorent les déroutes (défaites)🡪 **Donc peuple victorieux en toute simplicité !**

**Phrase 3 : « Chacun »** : **pronom indéfini** (évoque la globalité, la totalité sous l’angle du singulier : 1 + 1 +1 … = tous / la communauté) : indique qu’il s’agit d’une attitude générale, commune à chacun d’eux 🡪 donc peuple globalement brave. Le terme **« trophée »** connote en effet la victoire. A l’origine le mot désigne la dépouille d’un ennemi vaincu (« l’ennemi qu’il a tué ») ou un objet attestant d’une victoire. Cette tradition est présentée par M avec une certaine neutralité : pas de terme supposant un jugement et **phrase déclarative courte** comme s’il s’agissait d’une simple remarque. Or cette phrase fait surgir dans l’esprit du lecteur des images violentes et possiblement dérangeantes : tête de l’ennemi ôté du reste du corps et exploitée comme un trophée 🡪 peut sembler inhumain, barbare. On peut s’étonner de la non-condamnation de cette pratique par Montaigne

**Phrase 4 :** Pour atténuer la violence de cette pratique M recourt alors à une **très longue phrase complexe** (cascade de propositions) qui détaille les différentes étapes de ce qui va constituer finalement une cérémonie. Il évoque d’abord le traitement des prisonniers à l’aide de termes qui témoignent d’une certaine bienveillance et du respect des indiens : **« bien traité », « toutes les commodités dont ils se peuvent aviser »** : **l’adjectif totalisant « toutes » et l’expansion** « dont ils se peuvent aviser » indiquent qu’ils font leur possible pour conserver un comportement humain. Toutefois, on ne peut que noter, avec la précision **« celui qui en est le maître »** que le prisonnier est devenu la propriété du combattant 🡪 propriété **symbolisée par** la corde 🡪 = une prise de guerre que chacun va partager avec la communauté. La démarche ainsi décrite est en effet présentée comme collective ainsi que le signifient les expressions **« grande assemblée », « leurs connaissants »** ainsi que la mention des amis . Le terme **« assemblée »** suggère en outre qu’il s’agit sans doute d’une cérémonie 🡪 dimension solennelle 🡪 soulignée par le fait qu’on choisit « le plus cher de ses amis » : **le superlatif** témoigne du soin et de l’importance que l’on donne à ce geste 🡪 **moment fortement ritualisé** ! 🡪 rite de la corde, rite du partage avec un ami. La précision « de peur d’en être offensé » comporte elle une dimension explicative (**démarche didactique** de M) 🡪 respect du prisonnier mais méfiance parce qu’il reste un ennemi. La phrase se conclut cependant sur le lexique de la violence avec **l’hyperbole « l’assomment à grands coups d’épées »** 🡪 **effet de chute,** impression d’une accélération soudaine **🡪** le lecteur peut ainsi être saisi par l’irruption brutale de cette épée.

**Phrase 5 :** Seconde phrase consacrée à la description de cette cérémonie. **« Cela fait »** : étapes, pratique codifiée, ordre à respecter **.** De nouveau **phrase déclarative assez courte** dépourvue de termes de jugement et **irruption d’un lexique culinaire** (rôtir et manger ) qui peut heurter les sensibilités 🡪 **paradoxe** donc puisque M semble présenter cette scène d’anthropophagie comme un acte anodin. Il évoque rapidement le cannibalisme, sans le commenter mais insiste plus longuement sur idée de partage : « le rôtissent et en mangent **en commun** » / « lopins »  = ici des parts, morceaux 🡪 acte lié à la générosité : cérémonie collective 🡪 pas victoire et honneur individuels 🡪 comble de la générosité : on pense même aux absents !

Aucun pathos donc, description factuelle, sans jugement, comme pour atténuer, amoindrir ce qui pourrait paraitre violent.

**Phrase 6 :** Après cette description factuelle Montaigne commente et explique en recourant à **un effet de balancement « ce n’est pas… c’est » 🡪 ceci afin de rectifier une opinion fausse 🡪 « Ce n’est pas, comme on pense »** : définition par le recours à une **tournure négative** : il réfute le jugement de ses compatriotes, une pensée communément admise 🡪 Il faut dépasser les apparences et ne pas commettre une erreur de jugement en faisant un rapprochement injustifié et erroné avec **les Scythes**(ensemble de peuples [indo-européens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_indo-europ%C3%A9ennes) d'Eurasie, souvent  [nomades](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nomade)[,](https://fr.wikipedia.org/wiki/Scythes#cite_note-1)qui ont connu leur apogée entre le VII° siècle av. J.-C. Ces peuples étaient considérés comme barbares) 🡪 Montaigne s’appuie ici sur sa culture humaniste et sa lecture de l’historien Grec Hérodote qui raconte que ces peuples étaient anthropophages et même nécrophages. Il rapportait notamment qu’ils sacrifiaient les vieillards et les malades avant de les cuire et de les consommer. **« c’est pour représenter une extrême vengeance »** : le verbe **« représenter »** indique qu’il s’agit finalement d’un acte symbolique, qui fait donc sens et qui se trouve lié à un code d’honneur ! **L’hyperbole « extrême vengeance »** amplifie l’idée de ce sens de l’honneur et par là même vise à atténuer la notion de barbarie : avoir le sens de l’honneur témoigne d’un certain degré de civilisation et d’humanité 🡪 question implicite : peut-on reprocher à un homme d’avoir le sens de l’honneur ???

**Phrase 7 :** Montaigne mentionne ensuite une évolution dans les pratiques des indiens qui ont observé les portugais et cherché à les imiter ce qu’explique **la proposition participiale « ayant aperçu que »** qui énonce la cause de ce changement. Pour ce faire il s’appuie de nouveau sur **une longue phrase complexe qui multiplie les propositions subordonnées 🡪** indice de la complexité des chocs culturels et de leurs effets. La mention des **« Portugais, qui s’étaient ralliés à leurs adversaires »** : rappelle les guerres de conquêtes (moins acceptables pour M que les guerres défensives : les 1ères = motivées par appât du gain et des territoires, alors que les 2ndes visent juste à protéger son territoire sans rien prendre aux autres). **« Leurs adversaires »** désignent ici d’autres Européens, notamment les Espagnols 🡪 donc grande offensive européenne face à ces peuples indiens ! 🡪 « usaient d’une autre sorte de mort **contre eux** » : le **pronom « eux »** désigne les indiens, eux-mêmes victimes des cruautés européennes 🡪 Vient en effet l’occasion pour Montaigne de décrire une pratique européenne non moins cruelle et récurrente 🡪 **imparfait itératif** **: « quand ils les prenaient »** = chaque fois que. Cette description est marquée par **le lexique de la violence** **« enterrer jusques à la ceinture »** (alors qu’ils sont vivants) / **« tirer du corps force coups de trait » « les pendre après »** / violence renchérie par **l’allitération en [R]** qui donne à entendre l’agression et la cruauté :  moRt / enteRRer/ tiRer/ foRce / tRait/ pendRe…La cruauté (le sadisme ?) de la pratique est également signifiée par les nombreuses virgules qui donnent l’impression d’une violence étalée dans le temps 🡪 contraste avec l’effet de chute de la phrase 4 : « l’assomment à coups d’épée ». / l’impression du plaisir pris à ces violences est soulignée plus loin par la précision **« ne prenaient pas sans occasion cette sorte de vengeance »** : signifie qu’ils ne ratent pas une occasion. Il se met alors dans l’esprit des indiens et imagine leur réaction : **« ils pensèrent que ces gens ici de l’autre monde »**. Ceci lui permet un **jeu** avec l’expression **« l’autre monde »** : les européens = aussi une curiosité pour eux. Quel que soit le continent d’origine **la question de l’altérité** se pose : pour chacun l’autre = un étranger / étrange / différent qu’il s’agit de mesurer, de chercher à définir 🡪 les indiens selon M procédèrent ainsi par **comparaison : « comme ceux qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage »** 🡪 comparaison très importante en ce qu’elle peut désigner implicitement les Européens au sens large et qu’elle s’appuie sur le lexique du vice : **hyperbole « beaucoup de vices »** + terme **« malice »** composé autour du radical « mal » 🡪 la malice = méchanceté, malveillance/ terme fort lié au diable. Il convient également de noter le jeu de M sur l’expression **« connaissance de beaucoup de vices »** : l’une des excuses fournies par les conquérants = de vouloir apporter la connaissance à ces sauvages et de vouloir les évangéliser 🡪 le terme connaissance, qui pourrait être mélioratif, se voit ici doté d’un sens condamnable. Par ailleurs les **vices** et **la malice** s’accordent mal avec l’idée d’une évangélisation (religion chrétienne censée prôner le BIEN) !!! 🡪 **Façon détournée de condamner la barbarie des conquérants.** M se fait ensuite plus incisif lorsqu’il mentionne la conclusion des indiens : **« qu’elle devait être plus aigre que la leur »** : eux aussi ont procédé par **comparaison** et sont parvenus à la conclusion que les Portugais peuvent être plus agressifs.

**Phrase 8 : Retour de la 1ère pers** 🡪 Montaigne va livrer son point de vue, dresser un bilan . **« Je ne suis pas marri »** : satisfaction éprouvée devant l’évidence du constat 🡪il fait sienne l’opinion des Indiens en employant l’expression hyperbolique et presque redondante « horreur barbaresque » 🡪 **allitération en [R].** Il va alors porter une attaque plus directe qui prend la forme d’une accusation «**jugeant de leurs fautes, nous soyons si aveuglés aux nôtres » 🡪** retourne les jugements des Européens contre eux-mêmes : **opposition des possessifs leurs et nôtres et opposition des expressions « jugeant bien » et « si aveuglés », hyperbole** (si = adverbe d’intensité) soulignant combien l’Europe est dans l’erreur. Avec **le pronom « nous »** M semble s’inclure dans le lot de ceux qui furent dans l’erreur, mais il s’agit sans doute pour lui d’atténuer légèrement le coup qu’il porte.

**Phrase 9 :** Très longue phrase 🡪 **période** très construite avec des effets de balancement. **Une période = phrase complexe caractérisée par l’agencement harmonieux de ses propositions et le développement logique de la pensée : effets de balancement comme « non seulement … mais ».** Le groupe verbal **« Je** **pense »** annonce une prise de position, un jugement. Ce dernier se construit à l’aide du **comparatif « il y a plus de barbarie à … que »**. Il s’organise aussi sur un **jeu sur les antonymes « manger un homme mort « / « le manger vivant »**. A cela s’ajoute la violence croissante des images : manger / déchirer par tourments (qui suppose un acharnement et un désir sadique) / par géhennes (tortures), « **le faire rôtir/ le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux »** 🡪 allusions à des pratiques en cours lors des guerres de religion 🡪 tourments et géhennes évoquent les tortures que combattait M / La mention des humains jetés en pâture aux animaux constitue une abjection 🡪 suppose un avilissement total des victimes.

**Allitérations en [R] et [M]** pour traduire cette horreur et cette violence, ainsi que l’acharnement également connoté par l’expression « par le menu ». Le groupe nominal « un corps encore plein de sentiments » = empreint de **pathos** 🡪 cherche à apitoyer, sensibiliser le lecteur. Pour insister sur le caractère européen de ces actes et surtout sur leur véracité, M précise qu’il convoque des images et des réalités proches des lecteurs de l’époque : **« non seulement lu » « mais vu »,** ceci de « fraîche mémoire ». 🡪 Nul besoin de se rendre dans le nouveau monde pour découvrir la barbarie !!! Ainsi, M glisse d’un monde à l’autre pour conduire le lecteur à relativiser les notions de barbarie et de sauvagerie, mais aussi pour **dénoncer les guerres civiles et religieuses** ainsi que le signifie la précision **« mais entre des voisins et concitoyens »**. Les expressions **« qui pis est » et « sous prétexte de »** introduisent en effet une attaque particulièrement virulente de M : on perçoit bien le paradoxe entre les faits horribles décrits et les raisons avancées : la piété et la religion.

**Conclusion :** raisonnement inductif de M qui part de l’observation particulière des pratiques guerrières des Indiens pour énoncer un jugement virulent contre les guerres civiles et les guerres de religion. Sa stratégie argumentative vise à retournement progressivement les jugements des Européens contre eux, amenant ainsi le lecteur à réfléchir et à relativiser la notion de barbarie.